

Université Jean Monnet, Saint-Etienne.

Appel à communication

Colloque international et interdisciplinaire

Mémoires, traces et empreintes

20-21 novembre 2017

Organisatrices : Elisabeth Bouzonviller, Floriane Reviron-Piégay et Emmanuelle Souvignet

La mémoire conçue comme faculté de conserver et de rappeler des états de conscience passés et ce qui s'y trouve associé est indissociable des multiples formes que peut prendre son expression. Si dans un premier temps « trace » et « empreinte » peuvent être perçues comme synonymiques, il apparaît que la relation de l'une à l'autre est plus subtile et complexe. La trace et l'empreinte semblent engager le corps plus que l'intellect, a contrario, la mémoire semble plus intangible, d'un ordre plus intellectuel ; elle n'en repose pas moins sur la capacité d'un individu à enregistrer de manière plus ou moins parfaite ou lacunaire des impressions qui ont partie liée au corps. Malgré les liens d'inimitié entre écriture et mémoire que Platon nous rappelle dans le *Phèdre*, la mémoire est indissociable du geste d'écriture dont la rature, la biffure, le brouillon, la réécriture sont autant de traces. La trace est beaucoup moins formelle que l'empreinte puisque dans la trace il y a presque toujours blessure, enlèvement, agression, ce qu'il n'y a pas dans l'empreinte qui procède par apport de matière¹. Ce rapport à la matière nous invite à considérer la nature de la trace et de l'empreinte : l'acte de mémoire est-il fortuit (mémoire éruption) ou le fruit d'un effort de remémoration (mémoire reconstruction) ? Dans l'un et l'autre cas, on pourra envisager la relation entre les trois termes sous l'angle de l'omission, de l'oubli ou au contraire de l'exhaustivité. Si dans les deux cas (trace et empreinte) le corps est engagé, on pourra aborder la mémoire et son rapport à la blessure, à la douleur : l'œuvre commise est-elle réparation, suture, ou au contraire simple cicatrice, stigmaté d'un vécu douloureux ? En d'autres termes quelle est la fonction de cette trace ou de cette empreinte ? L'empreinte proche de l'impression nous amène aussi à envisager les relations entre perception et sensation, car la mémoire, qu'elle soit individuelle ou collective, qu'elle participe d'une reconstruction ou d'un phénomène d'éruption est une forme de perception impressionniste : elle partage avec l'impressionnisme un mode de fonctionnement par association d'idées et sélection. La mémoire est un mixte de sensations et d'images dont le lien se fait par similitude ou contiguïté, ainsi un souvenir en appelle un

¹ Voir Jacques Clauzel et Pierre Dhainaut, « L'Autre qui est l'hôte : regards sur une collaboration », *Choses tues : le trait, la trace, l'empreinte*, éd. Marie Jocqueviel-Bourjea, Montpellier : Presses Universitaires de la Méditerranée, 2004, p. 120.

autre de même qu'un point d'un tableau impressionniste n'est jamais lisible indépendamment des autres.

Un des objectifs de ce colloque sera de repenser le lien entre la mémoire et ses différentes formes d'expression : La mémoire s'exprime de manière privilégiée dans les œuvres introspectives et intimistes telles que le mémoire, genre littéraire de l'entre-deux à la croisée des annales, du journal intime et de l'autobiographie qu'il conviendra de redéfinir. Mais la fiction peut tout aussi bien se faire vecteur de mémoire lorsqu'il s'agit d'évoquer des événements marquant de l'Histoire ou la mémoire d'une personnalité en particulier. Il s'agit alors pour l'écrivain de faire œuvre de mémoire, de laisser une trace pour ceux qui n'en sont pas/ plus capables, ou de laisser une trace de textes/ d'œuvres antérieures. A cet égard des contributions sur la reprise d'œuvres canoniques, la façon dont les textes gardent la mémoire d'autres textes et toute autre forme d'intertextualité seront bienvenues.

Enfin un dernier axe pourra être envisagé, celui de l'exploration du lien entre Mémoire et espace puisqu'il n'est point de mémoire collective qui ne se déroule dans un cadre spatial (Halbwachs). On pourra dans ce cadre évoquer le monument artistique ; littéraire ou réel et explorer les liens entre architecture et texte. L'œuvre de commémoration de quelque nature qu'elle soit est tenue de construire et de perpétuer une mémoire – à commencer peut-être par la sienne propre – selon le postulat que les ouvrages célèbres des grands auteurs sont des monuments plus durables que le marbre. En cela la trace et le monument s'opposent, puisque l'une résulte d'une déformation, d'une rupture, d'un dépôt toujours susceptible d'être effacé, tandis que l'autre signifie sa présence de manière massive et dans sa matérialité pleine : la trace est de l'ordre du résidu involontaire nous dit Jean-Luc Martine², ce qui n'est pas le cas du monument qui fige la présence dans une forme d'éternité. Il conviendra donc de dépasser l'opposition monument/trace pour voir comment la Mémoire s'incarne dans certains lieux privilégiés (on pense au mausolée, à l'épithaphe, au monument funéraire, à certains sites historiques préservés et à tout type de monument destiné à honorer la mémoire de certains événements, groupes sociaux ou personnalités marquants).

Il s'agira donc de s'intéresser aux diverses formes d'expression littéraires, sociologiques, philosophiques et artistiques de la mémoire, qu'elle soit collective, familiale ou individuelle dans les cultures anglo-saxonnes et hispaniques.

Langues du colloque, l'anglais, l'espagnol et le français.

² « Le Monument ou le tombeau du sens : les idées de monument et de trace dans le discours des dictionnaires de Richelet à l'Encyclopédie. », *Le Monument, la trace*, éd. Yinsu Vizcarra, Caen : PU de Caen, 2008, p. 21.